

LA LETTRE D'ILE-DE-FRANCE

Mythologie en Paris et en France

Bulletin trimestriel du Groupe Ile-de-France de Mythologie Française

La Lettre N°117 - mars 2021

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

par Claude GAUDRIault.....p. 2

NOUVELLES BRÈVES.....p. 2



Diane (Tableau anonyme).
École de Fontainebleau

Le MARS COBANNUS de Saint-Aubin- des-Chaumes (Nièvre)

par

Michel LECONTE.....pp. 3-10

LES LONGS VOYAGES DE DIANE

par

Florence CANTA.....pp. 11-15

LEGENDA

par Michel LECONTE.....p. 16

Jeudi 25 mars 2021 à 19 h

Visio-conférence Publique du Groupe Île-de-France de Mythologie Française

Mythologie du boiteux ou du pied fabuleux

par

Karin Ueltschi-Courchinoux

Professeur de langue et littérature médiévale à l'Université de Reims
Champagne-Ardennes

Pour s'inscrire : gidfmythologiefrancaise@gmail.com



Visite du chantier de fouilles du site gallo-romain du bois de Couan effectuée le 11 août 2020
en présence de l'archéologue Pierre Nouvel

Autres Activités

- 43^{ème} Congrès de La Société de Mythologie Française
26-29 Août 2021 à Eymoutiers (Charente)

Thématique : « *Etre(s) Double(s)* dans la mythologie.

Pour infos et inscriptions :

http://www.mythofrancaise.asso.fr/3_nouvel/CONGRES2021Inscription.pdf

- *Globe-trotters (les opérateurs d'Albert Kahn autour du monde. 1909-1930)*

Exposition de photographies en plein air (jusqu'au 21 mai 2021).

Parc départemental de Sceaux, 92.

- *Les Tarots enluminés, chefs d'œuvre de la renaissance Italienne.*

(exposition reportée à la fin 2021)

Musée Français de la Carte à jouer

16 rue Auguste Gervais. 92130 Issy les Moulineaux

Pour infos : www.museecartea jouer.com

En ce mois de mars il paraît opportun d'évoquer la divinité éponyme le dieu Mars. C'est ce que fait dans ce numéro Michel Leconte en étudiant les aspects mythologiques que révèlent selon lui la découverte de statuettes portant la dédicace de Mars Cobannus, dans le récent chantier de fouilles archéologiques gallo-romain de Couan, à Saint-Aubin-des-Chaumes, situé non loin de l'abbaye de Vézelay. Il nous propose de voir dans ces statuettes la trace d'un grand guerrier héroïsé d'ascendance Hallstattienne, dans une représentation comparable à celle très fameuse dans l'Antiquité du conquérant Alexandre le Grand et qui se perpétuera par la suite dans les mythiques figures médiévales de héros guerriers : Arthur, Raymondin, Girart de Roussillon. Pour Michel Leconte, le christianisme recouvrira la divinité païenne de Mars Cobannus par la figure de saint Aubin, fêté le 1^{er} mars. Mais il introduit un autre débat sur la référence de cette divinité et de ce saint à la mythologie celtique. S'agit-il d'une référence à Lugus ou bien à Cernunnos, ces adversaires complémentaires toutefois très proches et parfois même confondus ? On découvrira la position nuancée de l'auteur sur cette question récurrente, éclairée par les points de vue de spécialistes des mythologies celtiques avec lesquels il s'est entretenu et qu'il cite à la suite de son article. Dans ce débat qui d'une façon plus générale se porte sur de nombreux sites et personnages mythologiques de nos territoires La Lettre serait honorée de publier les points de vue de ceux d'entre vous susceptibles d'y participer.

Par ailleurs on observe qu'au XVI^{ème} siècle le mythe de Diane, déesse de la chasse et de la chasteté, est l'un des plus répandus en Europe occidentale. Sa statuette va bientôt apparaître dans de nombreux parcs et châteaux et Florence Canta qui nous parle dans son article de Diane-Artémis, nous en décrit ici trois parmi les plus connues dans notre région, celles d'Anet, de Raray et du château de Versailles. Pourquoi la Renaissance a-t-elle, plus que d'autres, réintroduit cette prestigieuse déesse Artémis de l'Antiquité après la longue parenthèse du Moyen Âge ? C'est sans doute qu'elle n'avait pas disparu dans les mentalités collectives et que l'église catholique avait contribué à en perpétuer la mémoire. Peut-être en la glorifiant comme un double de la Vierge Marie et de l'incarnation de la vertu de chasteté. Mais aussi en condamnant vigoureusement comme sorcières celles appelées les « prêtresses d'Artémis », symbole d'un paganisme matriarcal, et peut être aussi de l'ancien culte celtique de l'irlandaise déesse Ana, mère des dieux.

Mais revenons à notre thème annuel pour 2021, « la mythologie du corps humain ». Souvenons nous que dans de nombreuses mythologies et traditions les éléments du corps humain sont décrits en correspondance avec les différents éléments et niveaux du Cosmos, et qu'ils sont ainsi mis en rapport avec la divinité. De nombreuses légendes et récits évoquent ces analogies et constituent pour les mythologues une abondante matière d'études. Sur ce thème de grande ressource nous sommes convaincus que certains d'entre vous ont des idées et des réflexions dont ils aimeraient nous faire part à travers l'envoi de contributions pour La Lettre. De fructueuses contributions que nous attendons, espérons-le dans un proche avenir, avec un vif intérêt.

Claude Gaudriault

Nous avons mis à jour le dépliant du GIDFMF qui décrit l'association qui nous rassemble et décline nos différentes activités et publications. Vous en trouverez un exemplaire joint à ce numéro de La Lettre. Si vous connaissez quelqu'un susceptible d'être intéressé à nous rejoindre merci de lui communiquer ce document.

- **Décembre** : Anastasia Ortenzio et Françoise Petitpré ont vu et recommandé chaudement l'exposition : « *Globe-trotters, les opérateurs d'Albert Kahn autour du monde* » au parc de Sceaux (cf. en page 1). Une vraie bouffée de bonheur de voir ces témoignages d'un ailleurs du début XX^e s. On y découvre le gardien du musée-tombeau de Confucius en Chine, une chamane tonkinoise, des cavaliers mongols, un guerrier Jordanien, des bergers des Balkans... et des paysages superbes.

- **Décembre** : L'article de Laurent Olivier sur « *Le bestiaire fantastique des Celtes* » paru dans le dernier numéro de La Lettre a suscité des réactions très contrastées. Certains, celtisants ont trouvé « magnifique » son approche de l'art celtique comparé notamment à l'art gréco-romain. D'autres ont reproché qu'il n'ait pas abordé suffisamment les aspects mythologiques de ce bestiaire. Bref il n'a pas laissé indifférent, ce qui est une belle satisfaction !

- **Décembre** : A propos de l'article sur « *Sainte Loubette, une petite louve* » paru dans ce même numéro, Jacques Berruchon nous écrit en suggérant l'hypothèse que « Loubette ait été une antique prêtresse. En Bretagne les loups hagiographiques sont probablement des druides savants intéressés par la doctrine chrétienne (le loup de st Hervé, les loups qui entourent saint Briec). Ici on remonte plus loin encore : aux temps mal connus de la religion primitive ».

- **Janvier** : Camille Saint-Jean nous adresse l'échange de notes que l'on croyait perdues et qu'elle a retrouvées entre Lysiane Chatel et Richard Spéranza à propos de la coutume du lavage des marches de l'église de la Madeleine à Paris. Une curieuse cérémonie qui renvoie à un culte ancestral au Brésil. La Lettre publiera ces notes et l'article de Lysiane dans le prochain numéro 118.

- **7 Janvier** : Bernard Sergent, Président de la S.M.F., nous informe de la création de son site : bernardsergent.fr. On y trouvera sa bibliographie, des articles récents et un blog nourri de ses réflexions sur différentes questions. Y figurent également les projets de voyages culturels qu'il organise et anime, et en particulier les prochains en Étrurie.

- **19 janvier** : John Saul nous signale un article récent du *New York Times* sur la tempête soulevée fin 2020 par le débat sur la datation du disque de Nebra. Attribué jusque là à l'âge du bronze des archéologues contestent cette date et parlent plutôt de l'âge du fer pour cette ancienne représentation astronomique.

- **Janvier** : Anastasia indique que le catalogue Aarne-Thompson-Uther (ATU) est enfin en ligne. Ce catalogue recense tous les Contes-types initialement organisés par Aarne et Thomson. Georges Uther a modifié certains titres, et en a rajouté d'autres élargissant également les zones géographiques des collectes : https://sites.ualberta.ca/~English/Content/ATU_Tales.htm

- **Janvier** : Jean-Paul Persigout attire l'attention sur deux événements récents qui peuvent intéresser les mythologues : 1. Une émission à réécouter en podcast sur France Culture, *Concordance des Temps* : « Prenez garde aux Croquemitaïnes ». 2. La publication du livre de Pauline Allain-Launay : « *Les Dunes de Kereloiz* ». « On tient notre émule de Tolkien : mythologie celtique, merveilleux, légendaire sont les ingrédients d'un récit d'initiation plein de poésie, d'imagination, de la belle fantasy »

- **Février** : Françoise Petitpré attire l'attention des mythologues sur un ouvrage qui l'a passionnée « *Portrait de l'artiste en saltimbanque* » (Jean Starobinski. Gallimard, collection Art et Artistes. 2013) qui traite des références mythiques dans le cadre du cirque : bouffons, saltimbanques, clowns, avec des illustrations des plus grands artistes de Picasso à Fellini.

- **Février** : D'habitude l'Assemblée Générale de notre Groupe se tient à cette période de l'année. En raison des circonstances cette assemblée sera reportée dès que possible et nous vous en tiendrons informés. Attention, il s'agit cette année, après un mandat de trois ans, d'une assemblée de renouvellement des membres du Conseil d'Administration du Groupe. Si vous voulez faire partie du nouveau Conseil prière d'adresser votre candidature au Siège, 16, Avenue Carnot, 94230, Cachan.

- **14 janvier** : Tristesse d'apprendre le décès de Michel Rouillard qui était depuis longtemps un fidèle entre les fidèles de notre Groupe. Il était spécialiste de l'étude des souterrains. Comment ne pas nous souvenir de sa silhouette toujours souriante et passionnée quand lors de nos visites, muni de baguettes de coudrier, il cherchait souvent avec succès des traces de sources jusque dans la crypte des églises. En septembre 2020 il avait collaboré au numéro 115 de La Lettre avec un article sur une curiosité, la grotte réplique de celle de Lourdes dans un centre hospitalier de la ville de Sèvres. Nous adressons toutes nos condoléances à Yvonne Rouillard et l'assurons de notre amitié en espérant la revoir bientôt.

Le Mars Cobannus de Saint-Aubin-des-Chaumes (Nièvre)

par Michel Leconte

Si ce n'est lui c'est donc son frère

Historique

En 2008, pris de remords sur la fin de sa vie, un pillier révélait aux archéologues bourguignons sa découverte d'un trésor comprenant un dépôt monétaire et un remarquable ensemble de statuettes gallo-romaines en bronze, trouvé trente ans plus tôt au lieu dit « le bois de Couan » sur la commune de Saint-Aubin-des-Chaumes (Nièvre), à environ 7 kms au sud-ouest de Vézelay (Yonne). C'est en s'appuyant sur les indications testamentaires laissées par l'indélicat prospecteur qu'une première campagne de fouilles, lancée en 2019 par l'archéologue Pierre Nouvel, a permis de dégager les soubassements d'un temple gallo-romain datant du I^{er} av. - IV^e siècle ap. J.-C.

Ce trésor exceptionnel trouvé aux abords du temple, présente un intérêt d'autant plus grand qu'il comptait lors de sa découverte plusieurs statuettes de Mars dont certaines portant des dédicaces à Mars Cobannus, un théonyme gallo-romain inconnu jusqu'alors composé du nom du dieu romain de la guerre et de Cobannus, le nom controversé du dieu gaulois de la forge sous sa forme latine, placé en épiclèse. Un gaulois Cobannos que l'éminent philologue Xavier Delamarre traduit par « le Cornu » (*Co-* = « avec », *bannos* = « cornes ») et qu'il estime différent de Gobannos, le probable antécédent théonymique gaulois du vieil irlandais *Goibniu* et du moyen gallois *Gofannon*, tous trois issus d'une racine proto-celtique **goban-* « forgeron ». L'épithétique Cobannos, qui substitue un C au G initial de Gobannos s'apparentant à un jeu de mot sur le théonyme gaulois qu'il qualifie ainsi de « cornu ». Un « cornu » qui incite évidemment à identifier Mars Cobannus au dieu Cernunnos.

Malheureusement, peu après leur mise au jour, un grand nombre de ces statuettes ont été vendues frauduleusement et dispersées dans différentes collections américaines dont le prestigieux musée Paul Getty

qui s'est approprié les plus belles pièces dont l'inesstimable statuette en bronze de Mars Cobannus qui devait occuper aux premiers siècles de notre ère la

Cella du temple récemment dégagé par Pierre Nouvel.

Les fouilles de 2019 et de 2020 ont en effet permis d'exhumer les fondations du temple ainsi que celles de plusieurs bâtiments annexes associés à une petite agglomération dont le développement, aux dires de l'archéologue, est proba-

blement lié à l'antique établissement sidérurgique de la forêt domaniale de Chauffour-Ferrières, commune de Foissy-lès-Vézelay. De fait, implanté stratégiquement à un carrefour de trois voies gallo-romaines, ce sanctuaire est relié au village de Brèves édifié sur les rives de l'Yonne (un ancien *vico Brivae* éduen issu du gaulois *Briua*, « pont »), qui a livré un piédestal romain indiquant l'existence d'une fabrique de cuirasses probablement établie sur le site précédemment nommé des antiques forges du Crot-au-Port de la forêt domaniale de Vézelay. Cet important site sidérurgique d'où furent dégagés les soubassements d'une

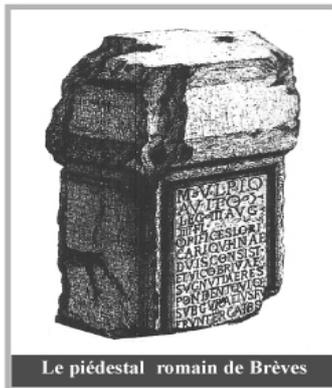
villa gallo-romaine et ceux d'un temple à Mercure (lugien et forgeron ?), étant lui-même relié par une voie antique au sanctuaire de Mars Cobannus édifié au pied de la butte de Couan sur la commune de Saint-Aubin-des-Chaumes, à la limite de démarcation séparant la Nièvre de l'Yonne et la commune de Saint-Aubin-des-Chaumes de celle de Fontenay-près-Vézelay (cf. carte).

Les fouilles de 2020 ont concerné une zone située à une vingtaine de mètres du temple et ont déjà permis de dégager la substructure de ce qui semble être un entrepôt où aurait pu se trouver la cachette du trésor, l'un des principaux motifs de la dernière campagne de fouilles.

Aux dires de Pierre Nouvel ce monument aurait été incendié au 4^e siècle, sous la *furia* évangéliste de st Martin ou de l'un de ses coreligionnaires.



Le Trésor du Bois de Couan (une partie des statuettes).



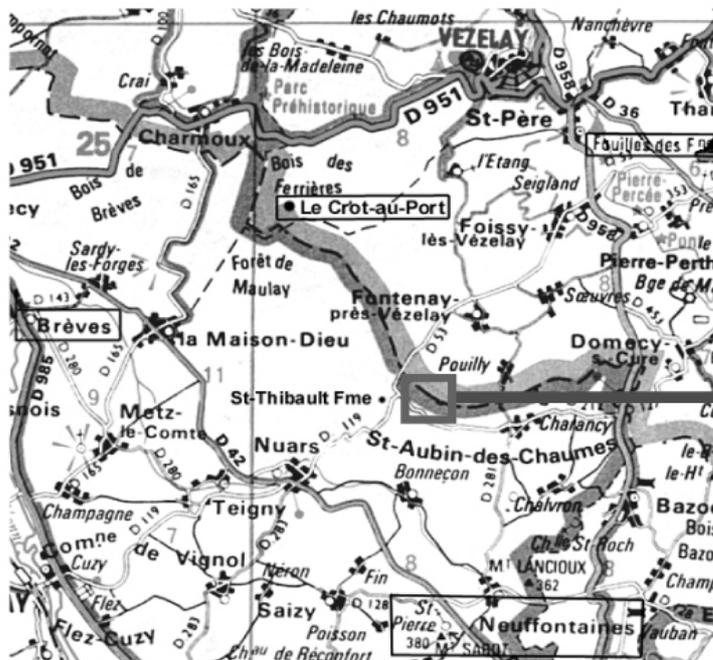
Le piédestal romain de Brèves



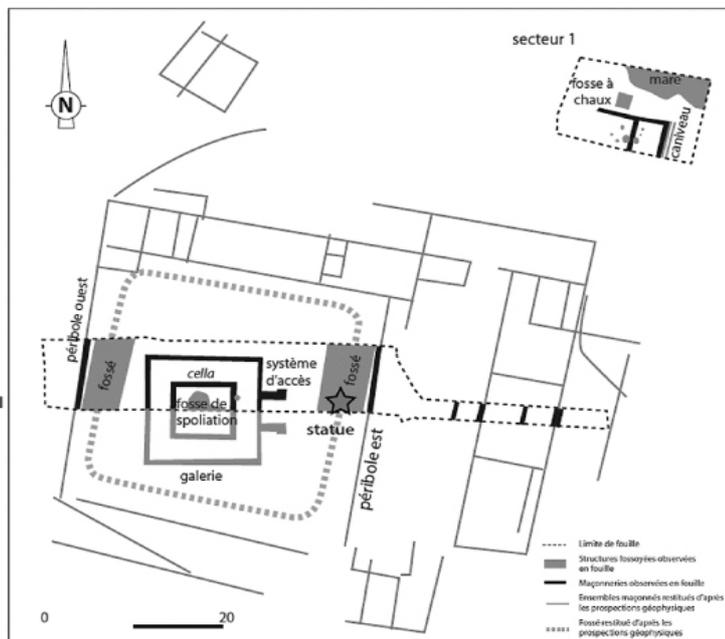
La statue de Mars Cobannus exhumée sur le site (H : 76 cm).



Statue d'Alexandre le Grand à la chlamyde de style lysippéen



Le site du bois de Couan et ses proches environs



Plan schématique des structures archéologiques révélées par la campagne de fouille 2019 et localisation de la statue en ronde-bosse (étoile) : P. Nouvel.

Un guerrier hallstattien héroïsé est-il à l'origine du légendaire composite de Vézelay ?

C'est durant la première campagne de fouilles de 2019 que fut dégagée aux proches abords du temple une statue mutilée en ronde-bosse présentant un faciès hallstattien (cf. photo ci-contre). Il s'agit selon Pierre Nouvel ¹ d'une statue d'environ 70 cm de hauteur totale, prosaïquement appelées « aux oreilles de Mickey », apparentée à celle qui coiffait la tombe tumulaire du guerrier celte héroïsé de Glauberg en Allemagne. En va-t-il de même ici, et cette statue est-elle associée à l'hypothétique tumulus (aujourd'hui arasé) d'un guerrier héroïsé (un prince ?) dressé sur la colline de Couan quelques siècles avant la construction en contrebas du temple gallo-romain



Fragment de statue hallstattienne trouvée aux abords du temple (H : 25,6 cm).

de Mars Cobannus ? Dans l'attente de futures fouilles au faite de la butte qui auraient déjà livré, selon la rumeur, quelques fibules hallstattiennes, la question reste posée.

- L'héroïsation qui assimile un homme à une divinité, est un processus fréquent chez les grands chefs de guerre (indo-européens ou non) dont Alexandre le Grand fut sans conteste l'une des plus glorieuses figures. Sa renommée ne s'est-elle pas étendue jusqu'aux confins du monde grâce à l'exceptionnelle diffusion du *Roman d'Alexandre* ² auquel succédèrent une kyrielle d'adaptations médiévales ?

- Une héroïsation dont semble rendre compte également la statuette gallo-romaine de Mars Cobannus façonnée, aux dires d'Henri Lavagne ³ et selon toutes vraisemblances, à l'effigie de la célèbre statue de

1) P. Nouvel, J.-P. Guillaumet, M. Thivet, É. Vial, L. Gaëtan, Ch. Sanchez, *Découverte d'une statue celte en ronde-bosse sur le sanctuaire de Couan/Cobannus (Saint-Aubin-des-Chaumes, Nièvre)*. Revue arch. de l'Est T. 68 | 2019 n° 191.

2) Attribué au pseudo Callisthène (II^e-III^e siècle) ce récit légendaire de son extraordinaire épopée menée jusqu'aux confins du monde fut très largement diffusé et a contribué à l'extraordinaire renommée d'Alexandre.

3) *Un nouveau dieu de la Gaule romaine : Mars Cobannus*, par M. Henri Lavagne, correspondant de l'Académie (avec un appendice de M. Yves Lambert). Pages 706-707 : « Le modèle plus ancien que le Mars Ultor, qui nous paraît être à la source de cette iconographie est, en effet, une statue grecque, celle du célèbre Alexandre à la lance de Lysippe. L'original, perdu, a joui d'une popularité considérable dans l'Antiquité et nous est connu à travers Plutarque, Pline l'Ancien et par une épigramme de Poséidippos ». Page 710 : « le bronzier gallo-romain, vers les années 150 ap. J.-C. (date donnée par le type du casque) a réutilisé une statue antérieure d'un Alexandre à la lance et à la chlamyde de type lysippéen, dont le modèle, bien connu en Gaule et qui avait déjà servi pour d'autres effigies de Mars, lui a semblé convenable pour représenter le dieu guerrier Cobannus ; mais pour satisfaire le désir de son commanditaire, un notable chargé de fonctions politiques importantes dans sa cité, il lui ajoute un casque de légionnaire symbolisant l'armée romaine ».

l'Alexandre à la lance de style lysippéen conservée au musée gréco-romain du Caire. Cette héroïsation en évoquant deux autres :

- Celle du mythique roi Arthur qui vers le V^{ème} siècle ap. J.-C. battait en Bourgogne, si l'on en croit la foisonnante « *Matière de Bretagne* » qui nous dit aussi que le lointain ancêtre du roi Arthur est Alexandre le Grand ⁴ quand il n'est pas Constantin.

- Celle aussi de Girard de Roussillon (comparable à Arthur sur quelques points que l'on examinera plus loin).

- Girard, que sa chanson de geste ⁵ présente tantôt en valeureux guerrier contre le roi Charles le Chauve à la bataille de Vaubouton près des Fontaines-Salées, tantôt en pénitent charbonnier dans une mouvante et mythique forêt d'Ardenne ⁶ qu'on a toute latitude d'identifier, vu l'extrême fantaisie des données topographiques du récit, avec celle de Vézelay où furent vraisemblablement forgées les fameuses cuirasses romaines mentionnées par l'inscription latine du piédestal de Brèves. Un pénitent charbonnier producteur de ce charbon de bois essentiel à l' ancestrale technique du bas fourneau. Cette activité associant *ipso facto* Girard au travail de la forge.

- Girard de Roussillon dont l'orgueilleuse figure de guerrier-pénitent semble donc avoir intégré quelques traits du grand roi breton en dormition plausible non loin de là en l'icaunaise Avallon gauloise, ainsi que plusieurs traits du proche st Thibaut ⁷ (cf., carte) qui, de chevalier promis à la gloire militaire devint pèlerin à Compostelle, ermite et charbonnier.

- Girard, grand rival du roi Charles le Chauve, dont la Chanson de geste du XII^e siècle nous dit qu'il eut pour père un certain Drogon ⁸, un valeureux guerrier qui étant venu prêter main forte à

son fils en guerre contre le roi, mourut héroïquement à la bataille de Vaubeton non loin du site pluri-millénaire et Hallstattien des Fontaines-Salées.

- Drogon qui portait, nous dit la *Chanson*, un haubert merveilleux « sorti des forges d'Espandragon ».

- Espandragon - nom ou surnom du père d'Arthur augmenté du préfixe hispanique *Es -*, à « tête de dragon » (*pan* étant mis pour *pen* = « tête ») évoquant celle du serpent criocéphale que côtoie le Mars gallo-romain du pilier de Mavilly identifié ici à Cernunnos. Espandragon que la logique nous enjoint donc d'assimiler au



Le Mars du pilier de Mavilly.

Mars Cobannus du sanctuaire de Couan.

- Les nombreux Mars gallo-romain aux multiples épiclèses recouvrant également très souvent Lugus ou Cernunnos, tous deux semblables aux dioscures gallois et irlandais Llew/Dylan et Lugh/Cearmaid. Tous les six initiés aux secrets de la forge par leurs oncles forgerons respectifs, Gobannos, Gofannon et Goibne (Gobniu), ce dernier forgeant la balle de fronde incandescente que Lugh, avant de le tuer, projette dans l'œil unique et délétère de Balor, son redoutable aïeul fomoréen. ⁹

- Girard de Roussillon qui fonda avec sa femme Berthe les abbayes de Pothières et Vézelay, la première près de la région sidérurgique de Vix au pied du mont Lassois où résida une « princesse » de l'antique période du fer. Ce stratégique mont Lassois hallstattien, mitoyen du mont-Roussillon sur lequel Girard éleva un hypothétique château et où se dresse aujourd'hui encore une église Saint-Marcel d'obédience probablement lugienne.

- Mars Cobannus, enfin, qui dut recouvrir à la fin de la Tène - c'est la présente hypothèse - un grand guerrier hallstattien héroïsé dont il prolongea la mémoire sous la figure divine et com-



Statue en grès du Prince de Glauberg

4) C. Gaullier-Bougassas, *Alexandre le Grand et la conquête de l'Ouest dans les romans d'Alexandre du XIII^e siècle, leurs mises en prose au XV^e siècle et le Perceforest* (1^{ère} partie); p. 91 : « Alexandre de Paris établit implicitement une comparaison entre Alexandre et le roi breton, lorsqu'il confond le nom d'Hercule avec celui d'Artus, invente au roi breton des conquêtes orientales qu'aucun texte connu ne relate et la construction de bornes qui porteraient son nom à l'extrémité de l'Orient ». P. 100 : « il faut attendre le XIV^e siècle pour assister, dans le Perceforest, à la réalisation d'un véritable projet généalogique qui met en fiction Alexandre comme l'aïeul direct d'un roi occidental, Arthur.

5) *La Chanson de Girart de Roussillon*, Éd., Le Livre de Poche. Pour une étude critique de la chanson voir (entre autres) : F. Lot, *Encore la Légende de Girart de Roussillon, à propos d'un livre récent (I & II)*. Romania T. 70, n° 279, 1948.

6) Une forêt d'Ardenne, près d'Aurillac, en Bavière (Sic !). (Cf., DXXXIV-7674 et suiv.).

7) *Vie de st Thibaud prêtre et ermite patron de la ville de Provins* par Monseigneur Auguste Allou évêque de Meaux.

8) « *La Chanson de Girart* », chapitre CLIII-2529 : « *Le duc Thierry s'avance devant Charles : « Connaissez-vous ce Bourguignon, seigneur roi ? - Non, sur ma tête. - C'est Drogon, le vieux seigneur de Roussillon [en Côte-d'Or], le père de don Girart, l'oncle de Fouque* ».

9) Voir le *Cath Maige Tuired* (la bataille de Mag Tuired) qui oppose les Tuatha Dé Danann à leurs ennemis les Fir Bolg, puis les Fomoirs.

positive d'un martial forgeron gallo-romain à semblance d'Alexandre. Cette mémoire se perpétuant aux siècles suivants sous les figures médiévales tout aussi mythiques d'Arthur, de Raymondin et de Girard ¹⁰.

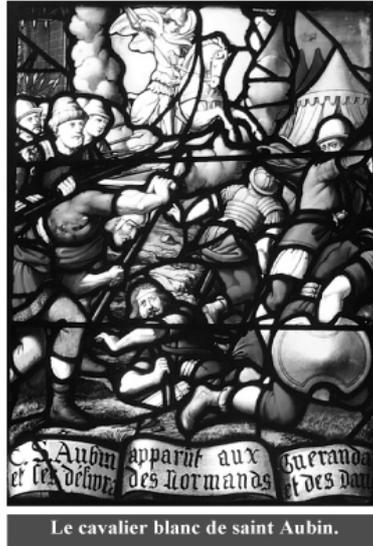
Girart de Roussillon bouclant ainsi une boucle épique d'ascendance hallstattienne, semble-t-il.

MARS COBANNUS À LA MESURE DU SANCTORAL. Identité lugienne ou Cernunnienne du dieu ?

Considérant que les saints patrons des forgerons sont les figures mythiques les mieux à même de nous éclairer sur les divinités gauloises impliquées dans la métallurgie du fer, c'est à Daniel Gricourt que revient le mérite d'avoir identifié ceux du sanctoral bourguignon de l'ex-cité éduenne dans un important article ¹¹ paru en 2017 dans les *Mélanges* offerts à Bernard Sergent. Je le cite (pp. 197-198) :

« s'il n'existe au sein du domaine celtique comme dans les autres traditions indo-européennes qu'un unique être divin à même d'exercer à part entière le métier de forgeron et d'en porter le titre officiel, ainsi que l'attestent les cas de Goibniu en Irlande et de son correspondant Govannon au Pays-de-Galles, on n'observe pas moins dans leur entourage plusieurs personnages des plus expérimentés tout à fait aptes à les seconder ou suppléer. Dans cette optique, la vénération vouée dans le vieux fief des Eduens à trois saints patrons des forgerons ne fait que prolonger à l'époque chrétienne le culte idoïne rendu en des temps antérieurs à autant de dieux païens qui, en deçà de l'épisode de la domination romaine, tirent leur origine de la période de l'indépendance gauloise ».

Trois saints patrons des forgerons qui répondent **au plus près** aux trois dieux gaulois, le Vulcain indigène assimilable à Goibniu/Govannon, Lugus et Cernunnos également impliqués dans le travail du fer. Trois saints que Daniel Gricourt repère à l'issue d'une ample et minutieuse enquête et qu'il nomme



(cf. p. 246) : saint Ythaire ¹² [*alias* « Hymetière »], saint Eptade et saint Barthélemy, tous trois invoqués de surcroît contre la foudre. Trois saints patrons des forgerons (qui parfois se succèdent) de plusieurs églises du diocèse d'Autun aujourd'hui dédiées majoritairement au plus célèbre d'entre eux, st Barthélemy. Il va sans dire qu'à ne considérer que la seule distance séparant la butte de Couan des paroisses de ces trois saints forgerons, le plus apte à nous éclairer sur l'identité de Mars Cobannus est sans conteste l'érémitique et cernunnien st Eptade fondateur en 500 d'une abbaye à Cervon, sur la « colline du cerf » située à une trentaine de kms de la butte de Couan. Le lugien saint Ythaire ou Hymetière, quant à lui, n'étant attesté au plus près qu'en l'église d'Uchizy en Saône-et-Loire, à environ 180 kms du temple. La

relative proximité de st Eptade doit-elle pour autant nous faire oublier les nombreux saints lugiens qui parsèment les Vaux d'Yonne et les environs de Couan, quand bien même leurs rapports à la forge seraient-ils plus ténus ? On ne note pas, il est vrai, la présence de st Ythaire près du temple, mais **st Aubin (468-550) qui patronne la commune du sanctuaire, fêté le 1^{er} mars, offre quelques sérieux atouts pour postuler à l'identité chrétienne de Mars Cobannus.**

Abstraction faite de la statue hallstattienne dont la conjecturale figure d'héroïque guerrier paraît supplanter le site de Couan, le choix de st Aubin comme représentant de Mars Cobannus peut certes surprendre mais s'expliquer aussi par la forte romanisation des clercs des VI^e-VII^e s. qui n'ayant dû garder du dieu gallo-romain que le souvenir de Mars - le théonyme gaulois devenu inintelligible ayant disparu -, « écornèrent » du même coup l'identité du dieu qui se trouva ainsi réduite à celle du seul dieu romain de la guerre lié, comme on le sait, au maniement des armes à défaut de leur fabrique. De là peut-être la prévalence du martial st Aubin qui en privilégiant le grand guerrier Lugus également forgeron semble avoir évincé son frère jumeau Cernunnos.

10) des figures auxquelles il faudrait ajouter celles féminines de la Souveraineté que sont Épona, très présente dans la région, Marie Madeleine translataée à Vézelay à l'instigation de Berthe, Berthe, Mélusine et l'omniprésente Vierge Marie.

11) Daniel Gricourt, « *Les dieux de la forge en Gaule. À propos d'un trio de saints honorés sur l'ancien territoire des éduens* », texte paru en 2017 dans les *Mélanges* offerts à B. Sergent (« *L'auteur tient à nous signaler la présence dans son essai d'une floppée de coquilles indépendantes de sa volonté et qui, par malheur, n'ont pas été corrigées* »).

12) *idem*, pp. 218-219 : « Sur le plan onomastique, si le sens du vocable *Imeterius* nous demeure incompréhensible, en revanche *Ætherius* provient en droite ligne du grec [et signifie] « de nature éthérée ou céleste » ou « qui s'avance, s'élève ou brille dans les airs », la seconde acception faisant clairement allusion à la course dans le firmament d'un astre lumineux. Un tel concept nous évoque sur-le-champ la fonction première et vitale de Lugus, « le Brillant, le Lumineux », consistant à assurer chaque jour l'impulsion du soleil dans l'espace, du levant au couchant. — La fête de saint Hymetière le 31 juillet, [...] se situe à la vigile de la grande commémoration celtique de Lugnasad [...] à la date du 1^{er} août ». P. 220 : « Lugus doit remplir le rôle de conducteur des âmes défrites lors de la fête de Lugnasad que relaye sous ce rapport la célébration chrétienne de Saint-Pierre-aux-Liens le 1^{er} août. Un rapprochement qui n'est sans doute pas à exclure, si nous prenons en compte l'inscription calendaire de la fête d'Hymetière au 31 juillet et envisageons le fait que l'église d'Uchizy se trouve précisément sous le vocable du prince des apôtres ».

Le premier de ses atouts est la date de **sa fête fixée au 1^{er} mars qui en fait un incontestable successeur du dieu romain de la guerre**. Le second est son rapport au vocable Ythaire (ou Æthère) du saint forgeron qui évoque le « lumineux Lugus » et que l'on trouve mentionné dans sa *Vita* sous le nom d'une jeune fille, Ètheria, que st Aubin parvient à sauver des griffes du concupiscent roi Childebert ¹³

- Son troisième atout est sa puissance thaumaturgique qui l'avoisine au forgeron et lui permet de transformer un cheval en une statue de métal en fusion ; un avatar dont se trouve « miraculeusement » affligé le cheval du vil roi Childebert. Je cite Venance Fortunat au chapitre 39 de sa *Vita* :

« Mais alors qu'il [Childebert] parvenait au carrefour de trois voies et qu'il voulait dévier de sa route, **son cheval ne put faire un pas comme s'il était en métal fondu** ».

Certes « comparaison n'est pas raison » et ne fait pas office de preuve, mais elle suffit à établir une ressemblance qui satisfait pour l'heure à l'enquête comparative et analogique du mythologue. L'atout suivant (le quatrième) relève des nombreux miracles qu'il accomplit à l'instar de l'apollinien Lugus pour rendre la vue aux aveugles. Celui que relate le chapitre 31 de la *Vita s. Albini* étant manifestement le plus propre à nous convaincre de la nature lugienne de saint Aubin. Je cite le

texte de la *Vita*, chapitre 31 :

« De même à Angers, lorsqu'un certain Maurille demanda que la lumière fût rendue à ses yeux clos, **l'évêque, recourant alors à ses armes bien connues, traça aussitôt le signe vénérable sur ses paupières : comme un projectile très puissant, la croix perça les ténèbres, apportant derrière elle la lumière à l'aveugle** ».

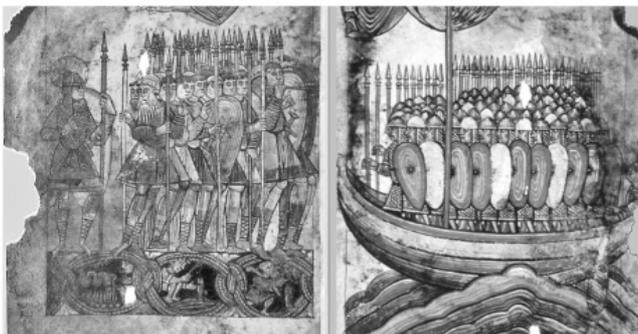
J'ai délibérément mis en gras la fin du chapitre qui fait écho, à la célèbre *Bataille de Mag Tured* où de façon contraire on peut y lire le récit

de l'aveuglement de Balor, le sombre aïeul de Lugh à la lourde paupière couvrant un œil assassin. L'arme du grand dieu combattant n'étant pas ici la croix salvatrice que st Aubin trace sur la paupière d'un aveugle mais la balle de fronde en fer rougeoyant que lui délivre Gonfannon et qui, en puissant projectile qu'il est comme la

croix, perce non plus les ténèbres mais la lumière du jour dont il prive Balor en lui crevant son unique œil.

Enfin, ultime atout de l'empreinte lugienne de saint Aubin, c'est à lui que les habitants de Guérandes font appel au X^e siècle pour défendre la cité contre les envahisseurs normands, le miracle étant qu'un cavalier blanc apparaît provoquant la débandade de l'ennemi. Une miraculeuse victoire qui lui vaudra la dédicace de la collégiale de Guérandes ¹⁴.

Comme on le voit saint Aubin s'inscrit dans la cohorte des multiples saints lugiens qui constellent la région autour du fanum de



Saint Aubin menant ses troupes contre les Normands qui tentent d'assiéger Guérandes par la mer.



Un saint Aubin lugien mène ses troupes à Guérandes contre l'envahisseur normand.

13) Selon la *Vita s. Albini* rédigée par Venance Fortunat au VI^e siècle ; chapitres 33-34-35. Ainsi, chap. 33 : « Il nous faut aussi raconter un fait mémorable. Alors que l'illustre **Aethérie**, poursuivie par ordre royal [de Childebert], était retenue prisonnière sous la garde de soldats dans la villa de Dullacense [non identifiée], le saint pasteur, portant alors secours à la brebis en danger, vient seul auprès d'elle pour que personne ne le sache : à sa vue, la femme, embrassant ses pieds, s'accrochait à lui gémissante. Chap. 34 : « Alors que, dans son audace insensée, un malheureux garde veut comme un loup l'arracher au vêtement du pasteur, le saint homme perçut l'outrage. Il lui souffla alors au visage et l'agresseur de l'évêque fut frappé d'une mort rapide ». Chap. 35 : « C'est pourquoi tous les autres soldats, frappés de terreur, manifestèrent du respect au pontife et le châtement d'un seul les exempta de toute faute : il ne se sépara de la femme qu'après avoir payé lui-même au roi le prix de sa libération. Ainsi, en un même moment, le suppliant trouva le salut et le présomptueux la mort ».

14) « Notre ville garde une mémoire vivante de saint Aubin avec l'épisode de l'invasion normande au X^e s. Prêts à capituler les guérandais invoquent st Aubin comme dernier secours. C'est ce que relate un des vitraux du XVI^e... ici même, où st Aubin enverra un jeune cavalier blanc qui prendra la tête des troupes guérandaises, et mettra les normands en déroute...» (Homélie du Père Bugel à l'occasion de la Saint-Aubin).

Couan : tels les saint Pierre-aux-liens des églises de Marigny, d'Anthien, de Gâcogne, de Rix, de Pouques-Lormes, du mont Sabot ou celui de l'ancienne église Saint-Pierre du village de Saint-Père (anciennement St-Pierre) où Girard de Roussillon fonda une abbaye de moniales bénédictines vite transférée (et transformée) devant la menace viking en une abbaye d'hommes sur la colline de Vézelay. Saint Pierre-aux-liens qui fait florès à côté du saint Léonard de l'abbaye de Corbigny ou de l'église de Pierre-Perthuis ou bien au saint Léger des églises de Tannay et Corbigny, ou bien encore au saint Laurent de Gâcogne, au saint Alban ¹⁵ de Lormes et à l'éponymique « Désiré » du village de Saint-Didier, etc., tous éminents saints lugiens qui trouvent leur jumeau cernunnien le plus souvent dans l'évangéliste de la Gaule comme en l'église Saint-Martin de Bonneçon où vont pèleriner le 11 novembre les gens de la commune de Neuffontaines qui ont fait de même le 1^{er} août en la lugiennaise « chapelle » Saint-Pierre-aux-Liens du mont Sabot, ou comme à Clamecy, Saint-Martin-du-Puy, Lys, Cuzy, Dirol, dont les églises sont toutes sous le vocable de saint Martin, ou encore le cernunnien st Denis de Saizy, commune limitrophe de Neuffontaines, ou l'ursin et érémitique st Bruno de la Chartreuse du Val-Saint-George de Pouques-Lormes détruite à la Révolution française, ou bien enfin non loin du temple, le saint Germain (d'Auxerre) de Fontenay-près-Vézelay.



Construction de la Madeleine de Vézelay sous la direction de Berthe



Le puits central du château de Maulnes, demeure de la fée Mélusine

Girard de Roussillon et sa femme Berthe, un couple de bâtisseurs homologue à celui de Raymondin et Mélusine ?

Le roman de Jean d'Arras, *Mélusine ou*

la noble histoire des Lusignan et celui de Coudrette, *Le roman de Mélusine*, datent tous deux de la fin du XIV^e début du XV^e siècle et sont donc postérieurs au manuscrit d'Oxford de la *Chanson de Girart de Roussillon* (utilisé ici) qui date du début du XIII^e s.

(il existe des versions latines plus anciennes encore qui remontent aux XI^e et XII^e s.). Or, un examen attentif du passage du manuscrit de Girart relatant la fondation de l'abbaye de Vézelay, fait apparaître d'indéniables correspondances entre les deux couples de héros bâtisseurs que sont Girart et Berthe, Raymondin et Mélusine. C'est

en effet à l'instigation de Berthe (comme à celle de Mélusine pour le château de Lusignan) que la construction de l'abbaye de Vézelay est lancée, Berthe s'impliquant non seulement en tant que commanditaire de l'abbaye mais plus étroitement encore en participant activement comme Mélusine ¹⁶ à sa construction. Berthe n'hésitant pas, en effet, à suivre un pèlerin qui travaille sur le chantier pour l'aider à transporter, la nuit, « des pierres, du sable et de l'eau ».¹⁷ Une mystérieuse activité nocturne associant un homme et une femme

qui suscite très vite la curiosité malveillante des « losengiers », ces vils détracteurs de la *fin'amor* médiévale, qui ne tardent pas à faire courir le bruit de l'adultère de la comtesse. Un « garz » et luxurieux Atain se chargeant d'avertir Girard de sa supposée infortune à l'instar du jaloux comte de Forez qui pour les mêmes raisons poussa son frère Raymondin à épier Mélusine dans son bain. Deux intrigues aux canevas très semblables, mettant en scène deux éminentes bâtisseuses que

15) « **Alban** : There are three saints of this name; two are British. There is also the Irish Ailbhe, who may be connected too. The most famous is the Alban who gave his name to st. Alban, a soldier supposedly martyred in or around 283 CE. **There are, however, the Celtic Gods ALBIUS and ALBIORIX, who may be one and the same, not only with each other-but also with Alban** ». (K. M. Sheard, *Llewellyn's Complete Book of Names for Pagans, Wiccans, Witches, Druids ...*).

16) « Quelques dornées de pierres et une goulée d'Ève » lui étaient nécessaires à l'élévation des plus imposantes forteresses. Si quelqu'un la surprenait dans son ouvrage, qui avait lieu généralement la nuit, elle cessait immédiatement ses travaux. C'est ainsi qu'il manque une fenêtre à Ménigoute, la dernière pierre de la flèche de Niort et de l'église de Parthenay ». (wikipédia)

17) s'adressant au pèlerin, « Je viendrai - dit-elle - ce soir vers minuit, avec mon chapelain, un vieil homme aux cheveux gris ; j'y serai avant le chant du coq ». (DCXLVIII-9575). « Pendant près d'un mois, ils firent comme convenu, remplissant des sacs de sable qu'ils suspendaient à une perche pour les monter, de la carrière en bas, jusqu'au chantier ». (DCXLIX-9590) ; *La chanson de Girart de Roussillon* (Éd. Le Livre de Poche).

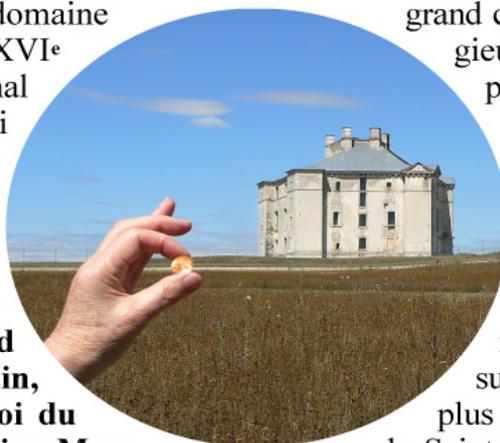
leurs soupçonneux maris espionnent les suspectant d'être infidèles. Deux scénarios aux dénouements contraires, tragique dans le cas de la païenne Mélusine forcée de quitter à contre-cœur le monde des humains, heureux dans celui de la chrétienne Berthe qui bientôt lavée de tout soupçon recouvre son honneur et l'affection inébranlable de Girart, le vil délateur préférant, quant à lui, s'enfuir dans la forêt.



De gauche à droite le mont Bion et le mont Sabot sommé de sa chapelle St-Pierre-aux-liens

Cette correspondance entre ces deux couples légendaires se trouvant complétée d'une donnée historique : au IX^e siècle, le domaine de Maulnes (*Molnitum*) dans l'Yonne, est la possession de Girard de Roussillon qui le donne aux religieuses de Saint-Benoît de Vézelay. Le domaine de Maulnes sur lequel s'éleva au XVI^e siècle le célèbre château pentagonal bâti autour d'un puits central qui capte les eaux de trois sources devenues (ou redevenues ?) séjour de la fée Mélusine...

Que conclure de cette mise en parallèle des deux légendes ? **Est-il fondé de rapprocher Girard de Raymondin ? De Raymondin, « le Roi du Monde » ! Ce « Roi du Monde » dont rend compte le dieu Mars Albiorix du Revest du Bion que je présume être à Neuffontaines le dieu éponyme du mont Bion** ¹⁸ jumeau du



L'escarboucle de Mélusine et le château de Maulnes

mont Sabot, le second semblant avoir bénéficié du caractère lugien du premier comme le donne à penser le vocable Saint-Pierre-aux-liens de sa chapelle sommitale.

Un Mars Albiorix précurseur des albes saints des environs, st Aubin et st Alban, mais aussi, et c'est la présente hypothèse (discutée), le Mars Cobannus de Couan à l'effigie d'Alexandre le Grand.

Enfin, et pour finir, cette figure d'Alexandre ne s'accorde-t-elle pas avec celle du prince celtique Albiorix ¹⁹ qui vécut en Galatie au I^{er} siècle de notre ère, soit près de 400 ans après le passage du grand conquérant...? Albiorix, ce titre prodigieux qui réfère en Gaule à Lugus et que porte un prince galate d'origine gauloise, n'est-il pas aussi comme le reflet - fortuit ou non - de l'immense renommée d'Alexandre qui fut de son vivant même un « Roi du Monde », comme put l'être présumément l'héroïque guerrier hallstattien inhumé sur la butte de Couan et auquel se substitua en contrebas, quelques siècles plus tard, le Mars Cobannus gallo-romain de Saint-Aubin-des-Chaumes également martial, comme son nom l'indique, mais probablement cornu et donc vraisemblablement cernunnien ?

18) Un oronyme que je présume provenir de l'aphérèse d'*Albion* identique à la partie attribut du toponyme des Alpes de Haute Provence « le Revest du Bion » près du plateau d'Albion (ce vocable désignant également l'Angleterre) où fut honoré le dieu *Albiorix*, « Le roi du Monde ». Albion étant voisin du théonyme *Albius* de l'inscription du vase en bronze doré découvert en territoire éduen à Chassenay (Côte-d'Or), en 1896, qui présente le thème **albo-* ou **albio-*, issu d'une racine indo-européenne **albho-*, « blanc ». Je cite Jacques Lacroix : « Il a existé chez les Celtes un thème **albo-* ou **albio-*, issu d'une racine indo-européenne **albho-*, « blanc ». On le retrouve à l'origine de toute une série de mots et de noms celtiques, où il a dû signifier « lumineux », mais aussi, « haut », « céleste ».

19) « **Albiorix, prince galate ayant vécu au I^{er} siècle de notre ère, a-t-il été traduit comme le « Roi-du-Monde-d'En-Haut » ou le « Roi-du-Monde-Lumineux » ?** À ces acceptions du thème **alb(i)o-*, nous ajouterons celle de « soleil levant », d'« Orient » (qui peut se combiner aux précédentes) : **Albiorix aurait été le « Prince-de-l'Est »**. L'Orient désigne étymologiquement ce qui sort, ce qui se lève, ce qui s'élève : *Oriens* ; or le celtique **alb(i)o-* nommait à la fois la blancheur de la lumière naissante et le mouvement d'ascension de l'astre dans le ciel. En opposition symétrique à **dubno-*, nous verrons donc dans le thème **alb(i)o-* une allusion à des zones géographiques situées du côté où le soleil rayonnant monte vers le domaine céleste : des pays, des terres, placés à l'est ou au sud-est. Remarquons que le latin *alba*, « blanche », « claire », issu du même radical indo-européen, est à l'origine du nom français de l'aube, qui désigne la première clarté blanche du matin dans la direction du levant ». Un terme relevant de la cosmogonie celtique qui oppose un monde supérieur, céleste et lumineux, à un monde inférieur, profond, sombre et infernal (les humains vivant sur terre dans un monde intermédiaire), et que traduit une opposition dialectique entre Albiorix, le « Roi-du-Monde-Clair », « du-Monde-Céleste », et Dumnorix, le « Roi-du-Monde-Obscur », « du-Monde-d'En-Bas ». (Jacques Lacroix, *Le Celtique *Dubno- et *Albio- dans un ensemble de noms de peuples, de dieux, de personnes, et de lieux*).

Mars Cobannus, dieu lugien ou cernunnien ?

Addenda didactique sur Mars Cobannus regroupant plusieurs extraits de courriels de MM. Daniel Gricourt et Dominique Hollard, cordialement adressés, pour sa gouverne, à l'auteur du présent texte.

« Pour répondre directement à votre question sur les dieux de la forge dans le secteur de Bourgogne [...], Lugus est un aussi grand forgeron que son frère jumeau, peut-être même supérieur à lui, en tout cas très honoré dans le travail du métal par le feu quand on observe notamment les documents figurés d'époque gallo-romaine qui le concernent parvenus à notre connaissance. Si saint Hymetière/Ythaire n'est pas présent du côté du bois de Couan, il est fort probable qu'un autre épigone chrétien de la divinité lumineuse ait récupéré les aspects liés à cette spécialité. Saint Aubin ? Saint Alban ? Ou un autre ? À vous de compléter le puzzle, à supposer bien sûr que ce soit encore réalisable ».

(Courriel Daniel GRICOURT 19/12/20)

« Mais ce que nous n'avons pas toujours perçu au départ à sa juste importance ce sont les conséquences de la régression logique Martin < Mars ~ Cernunnos. Et, de fait, nous nous sommes progressivement aperçus que beaucoup de Mars « indigènes » recouvraient en réalité des aspects du dieu à ramure. Cela est naturellement en relation avec son patronage probatoire des guerriers (cf. Uath dans *le festin de Bricriu*), mais aussi et plus encore avec son rôle dispatérien de « père de la race » selon la définition de César.

En effet, si Romulus (fils de Mars) est le fondateur de Rome (et donc le « premier des Romains ») il n'empêche que le Père divin des Romains est « Mars Pater », cela a certainement pu/dû jouer un rôle. Donc, la porte d'entrée de *l'interpretatio romana* doit être recherchée prioritairement du côté de (Mars) Teutatès, ancêtre tutélaire des groupes ethniques gaulois. Il y a aussi l'aspect aquatique et salubre de Cernunnos, ce qui correspond aux Mars « borvien(s) », dont celui de Vichy est un bel exemple. Et peut-être également d'autres facettes qui nous échappent encore.

Le problème de fond qui demeure est, me semble-t-il, le même que pour le lien LUGUS ~ MERCURE : Lugus est souvent (mais pas exclusivement) assimilé à Mercure, il peut aussi l'être à Apollon ce qui est plus correct théologiquement. À l'inverse, les Mercure gallo-romains ne sont pas toujours des traductions de Lugus.

Je pense à ce stade que si l'équivalence CERNUNNOS ~ MARS est souvent juste, Cernunnos, dieu aux multiples visages (comme Dionysos ou Shiva), peut avoir été aussi romanisé sous d'autres noms (certains Apollon, voire certains Mercure).

De ce point de vue, pour éclaircir les choses, il est parfois nécessaire de partir de manière régressive du (haut)-moyen-âge en voyant comment des saints locaux remplacent de façon assurée - d'après la documentation - tel dieu gallo-romain (Mars, Mercure etc...) dans un sanctuaire donné. Une fois cette étape passée, on doit pouvoir dans les cas favorables, en partant des caractéristiques/attributs et légendes/miracles du saint concerné, identifier le dieu

gaulois caché derrière la déité gréco-romaine. De cette façon, nous aurons de plus en plus d'équivalences partielles du type : Mars (ou Mercure ou Apollon etc...) + épiclèse gauloise = Cernunnos ou Lugus ou autre...
(Courriel Dominique HOLLARD 20/12/20)

« En ce qui concerne le fond, je resterais pour ma part plus prudent que vous quant à la filiation entre le dieu Cobannus et le saint incontestablement lugien qu'est Aubin. En effet, il convient d'observer qu'au sein de ces mêmes *Mélanges* Sergent l'éminent Linguiste Xavier Delamarre, dans son article « **Iribanus, deus Cobannus* », pp. 133-136, juge que le théonyme Cobannus n'aurait rien à voir avec le forgeron *gobanno, mais en vérité avec le thème *Banno-/Benno*, « pique, pointe, corne », ce qui en fait le « dieu à la corne » (j'ajouterais pour ma part « le divin Cornu »), soit à mon sens une épiclèse manifeste de Cernunnos (l'auteur écrit également à son sujet *in fine* : « une divinité priapique, dotée d'une corne » (p. 135), ce qui n'est nullement incompatible avec la nature dionysiaque de la figure théologique celtique). Cette lecture que je ne pouvais pas connaître à l'heure où j'ai rédigé mon écrit, et pour cause puisqu'elle est parue simultanément, conforte mon interprétation qui voit dans le *deus Cobannus* assimilé à Mars notre dieu cervin favori, et non pas son frère jumeau lumineux ».

(Courriel D. GRICOURT du 06/01/21).

« Pour moi, Cobannos, « dieu à la corne » selon la lecture de X. Delamarre, et qui plus est assimilé à Mars ne peut se référer qu'à Cernunnos, de même que si vous rencontrez une épiclèse attribuable à un dieu jeune assimilé à Mercure et comportant l'idée de luminosité, de brillance, il ne peut s'agir que de Lugus. Pourtant, son frère jumeau sombre offre d'incontestables affinités avec le feu si lumineux dans la nuit (voir notre ouvrage de 2010 sur Cernunnos, par. VI.3.3, « *Sous le signe du feu régénérateur : le modèle dionysiaque et l'immortalité* », pp. 451-454). Du reste, dans le théonyme Cobannos, il y a évidemment une paronymie - qui forme en quelque sorte un jeu de mots - avec Gobannos, le forgeron, qui est un maître du feu. Il faut se rendre à l'évidence que Cobannos est une appellation du dieu Cernunnos souvent assimilé à Mars en Gaule (beaucoup plus que Lugus), comme nous l'avons longuement étudié dans notre gros travail inédit sur saint Martin (« *Martinus* ... un surnom théophore dérivé de Mars », écrivait J. Fontaine en 1968), alors même que saint Aubin est pour sa part lugien. Il suffirait en fait de mettre au jour dans les environs du bois de Couan ou même plus loin, sur le territoire de la commune, les vestiges d'un sanctuaire dédié à Mercure/Lugus pour que la filiation s'établisse automatiquement avec le culte chrétien. C'est pour cette raison que je vous recommandais en toute amitié de rester prudent, alors même que vous êtes parfaitement conscient des difficultés et des pièges ».

(Courriel Daniel GRICOURT du 08/01/21)



Ivanko Medvedko alias Jean de l'Ours, l'ours Martin, l'Homme sauvage, Cernunnos. (Boîte laquée russe)